

Sources imprimées sur la menace ottomane en Alsace, à Bâle et à Fribourg-en-Brigau

István MONOK

IL EXISTE une ample historiographie consacrée à l'étude de l'image des Turcs ottomans en Europe. Les dates-clés de cette historiographie fourniront les points de départ de la présente étude, portant sur les connaissances que les habitants de la région rhénane – territoire situé au cœur de l'Europe, à l'abri de la menace représentée par la montée en puissance des Ottomans – pouvaient avoir des Turcs entre la bataille perdue par les chrétiens à Varna (1444) et la fin de la guerre dite de Quinze Ans (1591-1606), en Hongrie et en Transylvanie. Les deux épisodes en question ont trouvé un large écho dans l'Occident chrétien, surtout à travers les livres imprimés. Pourtant, la présence de cette thématique dans nombre de publications ne suffisait probablement pas pour créer un véritable intérêt (ou sensibilité) à l'égard des Ottomans. Les livres publiés devaient être complétés de renseignements tantôt contrôlés, tantôt incertains, diffusés sous forme institutionnalisée (au sein des universités ou des librairies) – l'oralité conservant toute son importance. Les milieux dans lesquels les informations ont été diffusées présentent la plus grande variété. Pensons aux réceptions se déroulant dans les cours princières et aristocratiques, aux discussions politiques tenues dans l'espace public, aux prêches prononcés dans les églises, aux cours scolaires, et enfin aux conteurs qui se produisaient sur les marchés. Nous ne devons pas oublier non plus les réseaux de la *Respublica litteraria* : les échanges épistolaires des érudits traitent souvent d'événements politiques majeurs, tels que les diètes impériales, ou de réflexions théologico-philosophiques consacrées au danger ottoman. Ainsi l'illustre humaniste alsacien Beatus Rhenanus (1485-1547) et Ulrich von Hutten (1488-1523) – ce dernier rendant visite au premier cité à Sélestat en novembre 1522¹ – ont-ils discuté lors de cette rencontre de toutes les

1. Monique Samuel-Scheyder, « Le séjour d'Ulrich von Hutten à Sélestat en novembre 1522 », *Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Église : engagement et changement. Actes du colloque international tenu à Strasbourg et à Sélestat du 5 au 6 juin 2015*, éd. par James Hirstein, Turnhout, Brepols, 2018, p. 397-433.

questions d'actualité politique. Dans sa dernière lettre connue, adressée à son compatriote Rhenanus et datée du 10 septembre 1544, Martin Bucer (1491-1551), natif de Sélestat, ne se contente pas d'évoquer la menace ottomane ; il développe aussi des réflexions sur l'interprétation théologique à apporter à ce phénomène². Parcourir la correspondance des Alsaciens les plus illustres de l'époque aboutirait sans doute au même constat.

Il convient donc de mettre en relief le fait indiscutable que de telles informations ont été diffusées oralement mais aussi de souligner l'importance des publications procurées grâce aux contacts qu'avaient préalablement établis les commerçants alsaciens. Notons en outre que certains nobles d'Alsace ont bel et bien participé aux combats menés contre les Ottomans. L'exemple le plus connu en est fourni par Lazarus von Schwendi (1522-1583), diplomate et général de Charles Quint et de Maximilien II, qui disposait ainsi de renseignements de première main au sujet des Ottomans³. N'oublions pas non plus que les communautés alsaciennes étaient obligées de s'acquitter de l'impôt particulier (*Türcken Hiff*) établi pour financer les campagnes anti-ottomanes⁴. Cela a sans doute « sensibilisé » la population à la cause.

Les acteurs, divers, ont fourni des représentations tout aussi diverses des conquêtes de l'Empire ottoman, des peuples y habitant ainsi que de la force militaire ottomane défiant le monde chrétien. Il va de soi que les grandes puissances européennes n'ont pas hésité non plus à tirer profit de cette menace voire, éventuellement, à concevoir des alliances avec les Turcs. C'est en fonction de leur position stratégique qu'elles interprétaient les connaissances à leur disposition⁵. Les Ottomans, musulmans, étant les

2. Stephen E. Buckwalter, « Martin Bucer und Beatus Rhenanus: die Briefe von 1523 bis 1544 », *Beatus Rhenanus*, p. 435-445 (ici p. 441).
3. Pálffy Géza, « Egy meghatározó kapcsolat Európa és Magyarország között a 16. század második felében: Lazarus von Schwendi, 1522-1583 », *Egy emberöltő Kőszeg szabad királyi város Levéltárában, Tanulmányok Bariska István 60. születésnapjára*, szerk. Mayer László, Tilcsik György, Szombathely, Vas Megyei Levéltár, 2003, p. 101-120.
4. De la période d'entre 1582 et 1752, il subsiste nombre de tels documents (Archives départementales du Bas-Rhin, G 1440 et H 1372). Je remercie Georges Bischoff de m'en avoir fait parvenir des copies.
5. Pour une synthèse récente, voir Noel Malcolm, *Useful Enemies. Islam and the Ottoman Empire in Western Political Thought, 1450-1750*, Oxford, Oxford University Press, 2019. Le point de vue d'un historien turc est particulièrement intéressant : Nevsal Olcen Tirya-kioğlu, *The Western Image of Turks from the Middle Ages to the 21st Century: the Myth of "Terrible Turk" and "Lustful Turk"*, thèse, Nottingham Trent University, 2015. Voir aussi Margaret Meserve, *Empires of Islam in Renaissance Historical Thought*, Cambridge (MA), Londres, Harvard University Press, 2008.

ennemis du monde chrétien, il existait depuis la bataille de Kosovo Polje (1389) toute une tradition littéraire soulignant la férocité de ce peuple conquérant⁶. Au XVI^e siècle, la Réforme protestante fait subir une transformation d'importance à ces conceptions. Intervient alors ce qu'on a coutume d'appeler la conception wittenbergoise de l'histoire, fondée sur l'idée *Turca Dei flagellum* : c'est Dieu qui se sert de la menace turque pour frapper les chrétiens pécheurs. Nombre d'auteurs relie cette idée à l'attente de l'Apocalypse et à la théorie de l'arrivée imminente de l'empire de Mille Ans (millénarisme)⁷. Cette conception devait être répandue à Strasbourg, puisque l'un des élèves de l'académie de Johann Sturm (1507-1589), un certain Matthias Polani, écrit dans une lettre de 1577 que les Hongrois ne se libéreront du joug ottoman qu'après s'être purifiés de leurs péchés⁸. Outre la lettre déjà citée de Bucer à Rhenanus, on évoquera l'ouvrage de Nikolaus Vigel (1529-1600), juriste de Marbourg, consacré à l'explication des succès militaires des Ottomans face aux Chrétiens. Le livre en question⁹ est un traité savant composé sous forme dialogique, dont les personnages (*Jurisprudentia Romana*, *Jurisprudentia Mahometica*, *Justitia* et l'auteur lui-même) ne manquent pas de préciser que la raison de l'échec militaire des Chrétiens réside dans leurs désaccords et leur vie pécheresse. Cela dit, il saute aux yeux que les prophéties strasbourgeoises sur l'Apocalypse (celles de Melchior Hoffmann, de Katharina Zell ou d'Ursula Jost), se fondant uniquement sur la Bible, n'intègrent en rien la présence ottomane en Europe¹⁰.

6. Pour une mise au point récente : *Das Bild des Feindes, Konstruktion von Antagonismen und Kulturtransfer im Zeitalter der Türkenkriege, Ostmitteleuropa, Italien und Osmanisches Reich*, sous la dir. d'Eckhard Leuschner, Thomas Wunsch, et la collab. de Daniel Lalić, Berlin, Mann, 2013. Voir surtout Paul Srodecki, « “Contre les ennemis de la foy de Dieu”, der Kreuzzug von Nikopolis und das abendländische Türkenbild um 1400 », *Das Bild des Feindes*, p. 35-49.
7. *Europa und die Türken in der Renaissance*, sous la dir. de Bodo Guthmüller & Wilhelm Kühlmann, Tübingen, Niemeyer, 2000 (réimpr., Berlin, De Gruyter, 2012). Dans ce volume, voir notamment : Ulrich Andermann, « Geschichtsdeutung und Prophetie » (p. 29-55) et András Szabó, « Die Türkenfrage und Geschichtsauffassung der ungarischen Reformation » (p. 275-281).
8. Sándor Eckhardt, « Une école de rhéteurs hongrois à Strasbourg au XVI^e siècle », *Cahiers de littérature comparée* (Budapest), 1, 1948, p. 24-40.
9. *Warhafftige Ursach warumb das alt Römisch Reich zertrent, und nuhn mehr in Türcken unnd Christen zertheilt*, Bäle, [s. n.], 1580 (VD16 V 1181).
10. Cf. Frank Muller, « Les images visionnaires des “prophètes strasbourgeois” », F. Muller, *Images polémiques, images dissidentes, art et Réforme à Strasbourg (152-vers 1551)*, Baden-Baden, Bouxwiller, V. Koerner, 2017, p. 213-327.

Les ouvrages imprimés en Alsace, à Fribourg et à Bâle ne constituent qu'une partie infime de ce que l'on appelle la littérature des *Turcica*. Carl Göllner est le premier à avoir entrepris de réunir l'ensemble du corpus¹¹, et ses descriptions bibliographiques restent le point de départ obligé de toute recherche sur le sujet. Mérite supplémentaire de sa bibliographie : elle rend compte des dédicaces des publications étudiées, ce qui permet à la recherche ultérieure de prendre en compte le mécénat exercé par la bourgeoisie urbaine, afin de mesurer son intérêt pour les informations concernant les Ottomans. Il n'est pas rare en effet qu'à l'origine d'une publication on ne trouve ni des souverains ni des acteurs politiques majeurs, mais de simples bourgeois. C. Göllner a largement utilisé la bibliographie nationale rétrospective hongroise, établie au XIX^e siècle – laquelle, au cours des dernières décennies, s'est considérablement enrichie¹². Nous pouvons donc compléter la synthèse de Göllner avec des renseignements fournis par des bibliographies plus récentes¹³, et prendre en compte l'étude très précise d'Almut Höfert¹⁴. Dans son livre (ainsi que dans le tome III de Göllner), on voit se dessiner le processus par lequel l'opinion publique abandonne des descriptions conçues dans un esprit « exotique » et largement irréelles au profit d'une présentation plus réaliste, voire savante, des peuples turcs

11. Carl Göllner, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des 16. Jahrhunderts, I. Band, MDI-MDL; II. Band, MDLI-MDC; III. Band, Die Türkenfrage in der öffentlichen Meinung Europas im 16. Jahrhundert*, Bucarest, Baden-Baden, Koerner, 1961, 1968 et 1978, 3 vol.
12. RMK III = Szabó Károly et Hellebrandt Árpád, *Régi Magyar Könyvtár III-dik kötet, Magyar szerzőktől külföldön 1480-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű nyomtatványoknak könyvészeti kézikönyve*, I-II. rész, Budapest, MTA, 1896 et 1898; Szabó Károly et Hellebrandt Árpád, *Régi Magyar Könyvtár III-dik kötet, Magyar szerzőktől külföldön 1480-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű nyomtatványoknak könyvészeti kézikönyve, Pótlások, kiegészítések, javítások*, Borsá Gedeon irányításával összeállította Dörnyey Sándor, Szálka Ilona, Budapest, OSZK, 1990, 1991, 1992, 1995 et 1996. Voir aussi Hubay Ilona, *Magyar és magyar vonatkozású röplapok, újságlapok, röpiratok az Országos Széchényi Könyvtárban = Feuilles volantes, gazettes et pamphlets hongrois ou relatifs à la Hongrie, conservés à la Bibliothèque nationale de Budapest, 1480-1718*, Budapest, OSZK, 1948 (citée ci-après Hubay).
13. Josef Benzing, *Bibliographie strasbourgeoise. Bibliographie des ouvrages imprimés à Strasbourg au XVI^e siècle*, t. I, Baden-Baden, V. Koerner, 1981; Jean Muller, *Bibliographie strasbourgeoise. Bibliographie des ouvrages imprimés à Strasbourg (Bas-Rhin) au XVI^e siècle*, t. II-III, Baden-Baden, V. Koerner, 1985-1986; *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke* (ci-après : VD16, en ligne).
14. Almut Höfert, *Den Feind beschreiben. 'Türkengefahr' und europäisches Wissen über das Osmanische Reich 1450-1600*, Francfort-sur-le-Main, New York, Campus Verlag, 2003.

et du monde musulman (vêtements, alimentation, mode de vie, religion, aspects militaire et tactique). A. Höfert prend aussi en considération les descriptions géographiques, hydrologiques, ethnographiques et culturelles.

Notre premier constat face à la production de l'époque est très général. Tout d'abord, parmi les quinze auteurs les plus connus pour leurs écrits dans le domaine, seuls trois ont vu leur livre publié en Alsace (ou à Fribourg et Bâle). Cela est sans doute dû au fait que les ouvrages de ces auteurs, imprimés ailleurs à un tirage considérable, pouvaient être importés sans aucune difficulté par la librairie rhénane. Quant aux éditions locales des trois auteurs les plus populaires, elles traitent des événements suivants :

- Le père de Dracula, Vlad II le Dragon (Vlad Dracul), voïvode de Valachie et allié du sultan Mourad II, a fait prisonnier en 1438, en Transylvanie, Georgius de Hungaria (ca 1422-1502). L'ouvrage de celui-ci, intitulé *De Turcarum moribus*, a été lu sans discontinuer jusqu'à la fin du XVI^e siècle. En Rhénanie médiane, le livre a été imprimé deux fois, à Strasbourg, en traduction allemande, par Christian Egenolff¹⁵, et deux autres fois à Bâle, en latin, comme partie intégrante de l'anthologie populaire de Theodor Bibliander¹⁶.
- Encore plus répandu a été l'ouvrage du croato-hongrois Bartholomaeus Georgievicius (1510-1566), *De Turcarum moribus epitome*. L'auteur avait été capturé par les Ottomans après la bataille de Mohács (1526), épisode tragique marquant la dissolution du royaume médiéval de Hongrie. À sa libération, il compose son grand livre sur les mœurs des Turcs, qui connaît quatre éditions à Bâle¹⁷, dont la première chez les héritiers d'Andreas Cratander en 1545¹⁸. Paul Messerschmidt a également publié l'ouvrage, à Strasbourg, en 1558¹⁹. Chacune de ces éditions est en langue allemande.

15. *Türcke: Chronica, Glaube, Gesetz, Sitten...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n^{os} 366, 368).

16. *Mahumetis Saracenorum principis... doctrina...*, Bâle, Johann Oporinus, 1543 (C. Göllner, *Turcica*, I, n^{os} 92 et 793; VD16 ZV 18456 et ZV 16001; RMK III, 5197) et chez le même éditeur en 1550 (C. Göllner, *Turcica*, I, n^o 889; VD16 K 2586; RMK III, 5227).

17. Outre Cratander, Johann Oporinus l'a publié en latin (1551 : RMK III, 392), puis il figure dans l'anthologie latine d'Antoine Geuffroy (Bâle, Sebastian Henricpetri, 1577 : RMK III, 5375) et dans celle, allemande, de Nikolaus Höniger (Bâle, S. Henricpetri, 1578 : RMK III, 5386).

18. C. Göllner, *Turcica*, I, n^o 854 : *Türckey oder von yetzigen Türcken Kirchen gepräng, Syten unnd Leben...*

19. C. Göllner, *Turcica*, II, n^o 984.

- Le troisième succès de librairie publié dans la région sur le même sujet est dû à Antoine Geuffroy († 1556), chevalier de Malte qui avait participé aux combats contre les Turcs. Son ouvrage, consacré à la présentation de la cour du Sultan, a vu le jour dans l'atelier de Johann Oporinus à Bâle (en 1543 puis en 1550)²⁰. Par la suite, son texte a également figuré dans les anthologies historiques publiées par Sebastian Henricpetri – nous y reviendrons.

Il faut en revanche souligner l'absence presque totale dans la région d'ouvrages « turcs » d'auteurs vedettes du monde protestant, tels que Martin Luther et Johannes Brenz. Une seule publication fait exception : il s'agit de l'édition préparée par le Strasbourgeois Johann Prüss d'*Eine Heerpredig wider den Türcken...* de Luther, datée 1542²¹. Il est vrai que les œuvres des deux auteurs précités étaient facilement disponibles sur le marché du livre, ce qui explique probablement le désintérêt relatif des éditeurs alsaciens.

En recensant ensuite les imprimés de Haguenau, Strasbourg, Sélestat, Fribourg et Bâle, on relève que tous les ouvrages qui, dans les genres les plus divers, ont trait aux Ottomans mettent l'accent sur leur férocité, la haine inexpugnable qu'ils vouent aux Chrétiens et, enfin, leur compétence militaire. Les descriptions qui se veulent « savantes » peuvent prendre des formes génériques extrêmement variées. Ainsi, il est possible de considérer une lettre fictive, attribuée à un sultan, comme un monument à la fois historique et littéraire. Les descriptions de batailles sont en même temps des traités historiques. De ces divers écrits, nous proposons la typologie suivante :

- Relations de batailles et de rencontres de toutes sortes avec les Turcs ;
- Exhortations à la lutte contre les Ottomans ;
- Synthèses historiques d'ambition savante ;
- Écrits « turcs » composés et utilisés dans l'enseignement de la rhétorique et de l'éloquence (*oratio, epistola*) ;
- Monuments littéraires.

20. Son ouvrage (*Estat de la court du Grand Turc*) a paru dans une anthologie établie par lui-même, à Bâle, en latin.

21. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 758.

I. Relations de batailles et de rencontres de toutes sortes avec les Turcs

Les campagnes ottomanes ont très diversement affecté les habitants des régions européennes restées à l'abri de la menace militaire. Les principautés allemandes se sont fait remarquer surtout par leurs sacrifices pécuniaires. Les sujets de l'Empereur qui ont participé aux combats l'ont fait soit en raison de leur foi, soit par amour de l'aventure, soit pour l'argent. Du reste certains vassaux étaient obligés de suivre leurs seigneurs. Quant aux habitants des cités italiennes, ils n'ont pas eu de contacts directs et durables avec les Ottomans. S'ils s'intéressaient aux nouvelles militaires, c'est surtout parce qu'ils s'inquiétaient pour leurs positions diplomatiques et commerciales. Certes, lorsque les Turcs sont arrivés devant Vienne, les Impériaux et les Italiens ont sonné l'alarme : nombre d'imprimés, conçus en divers genres, ont signalé l'imminence du péril, et cela en plusieurs phases.

1440-1468. — L'un des héros internationalement connus des luttes menées contre les Ottomans est alors le prince albanais Georges Castriote ou Kastrioti (*alias* Skanderbeg, 1405-1468), dont les grandes chroniques de l'époque évoquent les actes valeureux. Un ouvrage tout entier consacré à ses hauts faits est composé par Marino Barlezio (Marin Barleti, *ca* 1450 – *ca* 1512) et publié à Strasbourg par Crato Mylius (Kraft Müller) en 1537, le *De vita, moribus ac rebus gestis... Georgii Castrioti*²².

1480. — Guillaume Caoursin (1430-1501) écrit la *Descriptio obsidionis Rhodii urbis*, l'histoire du siège de l'île de Rhodes, et ce en connaissance de cause car il y a été présent²³. Un traducteur inconnu est à l'origine de sa première publication en allemand en 1502, à Strasbourg, chez Bartholomäus Küstler²⁴. Le texte n'est pas fidèle à l'original, le traducteur ayant décidé de souligner le fait que les Turcs impies s'en prennent à la foi chrétienne. La deuxième traduction, œuvre de Johannes Adelphus (Mülich, 1485-1523), médecin et historien strasbourgeois, est publiée par Martin Flach à Strasbourg en 1513²⁵. Le traducteur enrichit ensuite ce texte pour le donner en plusieurs versions. L'une, relativement modeste, est imprimée

22. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 588.

23. Anthony T. Luttrell, « The Hospitallers' Historical Activities: 1400-1530 », *Annales de l'Ordre souverain militaire de Malte*, XXV (1967), p. 145-150.

24. *Der vermaledigsten unfromen Türggen anschleg unnd fürnemen wider die heil Christenheit...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 11).

25. *Historia von Rhodis...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 59).

par Johann Knobloch²⁶, tandis que l'édition Flach est ornée de belles gravures²⁷. Enfin, en cette même année 1513, une troisième version voit le jour sous la forme d'une compilation spectaculairement élargie²⁸, dans laquelle Adelphus, ne se contentant pas du texte de Caoursin, insère des extraits d'un ouvrage composé par Niccolo Sagundino (Nicolaos Sagundinos, 1402-1464), *De origine et rebus gestis Turcarum*²⁹. Pour clore sa compilation, il ajoute *Die Ordnung zu Ofen wider den Türcken gemacht...*, parue à Strasburg en 1501³⁰ et traditionnellement attribuée à un certain Ruprecht Haller, bourgeois de Buda, identifiable à un chanoine homonyme ayant vécu à la cour des Jagellon.

1522. — Le siège de l'île de Rhodes, après quasiment six mois, se termine sur la victoire de Soliman I^{er}. À Bâle, Adam Petri publie alors l'exhortation de Francesco Chieregati (ca 1479-1539), légat pontifical³¹, prononcée à la diète impériale de Nuremberg et consacrée prioritairement au péril ottoman. En 1522 et 1523, deux opuscules imprimés à Fribourg rendent compte de l'événement³², puis le canoniste parisien Jacques Fontaine, brugeois d'origine, publie lui aussi une narration du siège. Son texte se fonde sur des renseignements que lui ont fournis les chevaliers ayant quitté l'île³³. Cet ouvrage imprimé à Haguenau, dans l'atelier de Johannes Secerius, en 1527³⁴, est accompagné d'une lettre de Philipp Melanchthon à Albert

26. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 55.

27. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 56.

28. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 57.

29. On ne connaît pas d'ouvrage sous ce titre de l'excellent traducteur humaniste Sagundino. Le texte, composé en 1456, subsiste en de nombreux exemplaires. Cf. Franz Babinger, « Nicolaos Sagundinos, ein griechischer-venedischer Humanist des 15. Jahrhunderts », *Charisterion eis Anastasion Orlandon*, Athènes, Archaiologike Hetaireia, 1965, vol. 1, p. 198-212. On ignore sa source. Cf. F. Babinger, *Johannes Darius (1414-1494), Sachwalter Venedigs im Morgenland, und sein griechischer Umkreis*, Munich, Bayerische Akademie, 1961, p. 9-52.

30. C. Göllner, *Turcica*, I, n°s 9 et 10 : deux impressions en 1501 chez Matthias Hupfuff.

31. *Die verteutsch Oration und Werbung so Bapstlich heiligkeit...*, Bâle, Adam Petri, 1522 (VD16 C 2241).

32. *Von den grausamen unerhörten Krieg...*, Fribourg, Johann Wörlin, 1522 (VD16 V 2485); *Von der Statt Rodis wie die dem grossen Türcken vffgeben ist worden*, Fribourg, Johann Wörlin, 1523 (VD16 S 10178).

33. Cf. A. T. Luttrell, « The Hospitallers' Historical Activities », p. 57-69 (ici p. 57).

34. *De bello Rhodio libri III...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 278). Le même texte paraîtra en 1538 à Bâle dans une anthologie (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 626).

de Brandebourg, archevêque de Mayence, dans laquelle le réformateur et humaniste associe l'idée du nécessaire renouvellement de l'Église à la menace ottomane.

1526. — La bataille de Mohács (29 août 1526) aboutit à l'effondrement du royaume de Hongrie et ouvre aux Ottomans le chemin de la ville impériale, Vienne. Cet événement majeur a, bien entendu, alerté les princes du Saint-Empire romain germanique, mais il a été aussi une cause de scandale pour toute la population. Des centaines de publications ont rendu compte du déroulement de la bataille et du décès du roi des Hongrois. *Hernach volgt des Blutthundts, der sich nennet ein Türckischen Keyser, gethaten...*, publié rapidement après les faits chez Adam Petri³⁵, a ainsi été réédité dans plusieurs villes, dont Fribourg (chez Johann Wörlin, 1526)³⁶ et Bâle (chez Petri à nouveau)³⁷.

1529. — Les Ottomans menacent directement Vienne à deux reprises. Après leur campagne de 1529, l'historien bavarois Johannes Aventinus (1477-1537) adresse à Charles Quint une exhortation à conjurer le danger ottoman. La traduction allemande de ce texte a vu le jour longtemps après la mort de son auteur, dans l'atelier strasbourgeois de Christian Müller (Mylius), en 1558³⁸.

1541. — L'intrépide chevalier de Malte Nicolas Durand de Villegagnon (1510-1571), qui avait lutté sur plusieurs fronts contre les Ottomans (entre autres en Hongrie), participe en 1541 à la campagne algérienne menée par Charles Quint. Le fait que son ouvrage (*Caroli V. imperatoris expeditio in Africam ad Argieram*) ait été traduit en français et en d'autres langues est à l'origine de la notoriété durable de l'auteur en tant qu'historien de cette campagne. Une traduction latine voit le jour à Strasbourg en 1542, chez Wendelin Rihel³⁹.

1556. — C'est dans les ateliers bâlois que sont imprimés les ouvrages fondamentaux de Wolfgang Lazius (1514-1565), humaniste viennois et chroniqueur officiel de Ferdinand I^{er} de Habsbourg⁴⁰. L'une de ses œuvres

35. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 255.

36. VD16 B 5792.

37. VD16 B 5795.

38. *Von den Ursachen vnd Gegenwehr des Türckischen Krieges...* (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 981).

39. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 755.

40. Petra Svatek, « Wolfgang Lazius, Leben und Werke eines Wiener Gelehrten des 16. Jahrhunderts », *Wiener Geschichtsblätter*, 61, 2006, p. 1-22.

majeures est l'histoire de la grande migration des peuples (Bâle, Johann Oporinus, 1557), comprenant le récit de l'arrivée des Magyars dans le bassin des Carpates aux IV^e-IX^e siècles⁴¹. En 1556, le pacha de Bude (Buda) se lance à la reconquête du château de Szigetvár. Le capitaine du château, Márk Horváth Stancsics (Stančić, 1510-1561), réussit à repousser l'attaque, provoquant de lourdes pertes dans le camp ottoman. Cette victoire suscite un vif intérêt au sein du public européen⁴². Les Wittenbergois publient le rapport du capitaine à l'Empereur⁴³. Oporinus, profitant de l'amitié qui le lie à Lazius, publie en 1557 le court récit que ce dernier consacre à la campagne transdanubienne (1556) de l'archiduc Ferdinand de Tyrol (1529-1595). Le petit imprimé – *Rei contra Turcas gestae Anno M.D.LVI. Brevis Descriptio, cum adiecta chorographia* – célèbre en latin le succès de l'armée chrétienne⁴⁴. Un extrait, enrichi d'une carte, figure en traduction allemande dans un ouvrage d'Adam Henricpetri (1577)⁴⁵. Enfin, c'est grâce à l'anthologie latine établie par le diplomate français Jacques Bongars (1554-1612), et parue chez les gendres d'André Wechel à Francfort, que l'ouvrage de Lazius acquiert une audience internationale⁴⁶. Pourtant l'histoire de ce petit imprimé ne s'achève pas là. Son exemple illustre à quel point la diffusion des nouvelles dépend de contacts personnels. Ainsi le correcteur de l'atelier Oporinus, un certain Johannes Heroldt (1514-1567), a-t-il synthétisé les événements dans un ouvrage panégyrique et une description dialoguée du déroulement de la campagne : *Princeps iuventutis*

41. *De gentium aliquot migrationibus... libri XII...*, Bâle, Johann Oporinus, 1557 (VD16 L 849).
42. Voir aussi *Egy elfeledett ostrom emlékezete - Remembering a Forgotten Siege: Szigetvár 1556*, vál. Kasza Péter, bevezető tanulmányok B. Szabó János, Kasza Péter, szerk. Fodor Pál, Budapest, MTA BTK, 2016 (textes de Horváth Stancsics Márk, Wolfgang Lazius et Johannes Sambucus en latin, en hongrois et en traduction anglaise).
43. *Historia obsidionis et oppugnationis arcis Zigeth in Ungaria...*, Wittenberg, héritiers de Peter Seitz, 1557 (C. Göllner, *Turcica*, III, n° 971).
44. Rostock, Universitätsbibliothek, Rb-4220. Cf. P. Svatek, « "Rei contra Turcas gestae anno MDLVI Brevis Descriptio", eine Geschichtskarte des Wolfgang Lazius aus dem Jahre 1557 », *Festschrift für Univ.-Prof. Dr.-Ing. Kurt Brunner*, sous la dir. de Dieter Beineke, Neubiberg, Universität der Bundeswehr München, 2012, p. 237-242.
45. Adam Henricpetri, *General Historien der allernamhaftigsten vnnnd fürnembsten Geschichten und Handlungen so sich bey Übergebung und Ende Kayser Carols des fünfften und Anfanga Ferdinanden primo Landesregierung... zugetragen*, Bâle, Sebastian Henricpetri, 1577 (VD16 H 2075).
46. *Rerum Hungaricarum Scriptores varii, historici, geographici...*, éd. Jacobus Bongartius, Francfort, Jean Aubry, Claude de Marne, 1600 (VD16 B 6601).

*sive Panegyricus, Ferdinando Austriaco... dicatus, quo de rebus in Pannonia illa interammensi bene et fortiter gestis... Adieccimus... Turcii belli M.D.LVI. anno gesti, dialogo descriptam*⁴⁷. C'est un soldat d'origine alsacienne ayant participé avec quelques camarades aux combats de Hongrie qui les a relatés à Heroldt ou à son fils. Un chercheur hongrois, Péter Kasza, a identifié les sources de cette publication⁴⁸, démontrant que Heroldt avait non seulement connu le texte de Lazius, mais aussi obtenu des renseignements auprès de soldats bâlois et alsaciens ayant participé aux combats⁴⁹. Plus tard, le dialogue en question a figuré dans la volumineuse anthologie de Simon Schard (*ca* 1535-1573)⁵⁰.

Mais l'histoire du texte de Wolfgang Lazius est plus complexe encore. Ce texte a joué un rôle majeur dans la formation de l'image que Bâlois et Alsaciens – érudits surtout – avaient des Turcs. En 1568, de l'atelier de Johann Oporinus sort l'ouvrage d'Antonio Bonfini (1427-1505), *Rerum Hungaricarum Decades*, publié avec les suppléments fournis par l'historien hongrois Johannes Sambucus (Zsámbocky Janos, 1534-1584)⁵¹. Sambucus, qui a entrepris de continuer l'œuvre historique de Bonfini, évoque lui aussi le siège de Szigetvár (1566). Lazius lui-même a composé un ouvrage consacré aux luttes contre les Ottomans en territoire hongrois, mais ce texte est resté à l'état manuscrit et n'a été publié qu'en 2017⁵².

Le couronnement de l'empereur Maximilien II a lieu le 24 novembre 1562 à Francfort. Des délégués du Sultan participent à la cérémonie. Leur

47. Bâle, Johann Oporinus, 1557 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 970; VD16 H 2553).

48. P. Kasza, « «Párhuzamos történetek», Johannes Herold dialógusa az 1556. évi dél-dunántúli hadjáratról », *A dialógus formái a magyar régiségben*, szerk. Farmati Anna, Gábor Csilla, Kolozsvár, Egyetemi Műhely, 2021, p. 259-272.

49. Nikolaus Bollwiller (*ca* 1520-1588) a participé, avec ses deux frères Christoph et Ludwig, aux luttes anti-ottomanes en Hongrie, en 1556. Voir Julius Kinder von Knobloch, *Der alte Adel im Oberelsass*, Berlin, Sittenfeld, 1882, p. 15-16; Georges Bischoff, « Un condottiere alsacien : Nicolas de Bolwiller, seigneur du Val de Villé de 1551 à 1588 », *Annuaire de la Société d'histoire du Val de Villé*, 13 (1989), p. 171-188, et « Nicolaus baron de Bollwiller », *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, réd. en chef Jean-Pierre Kintz, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2004, p. 293-294.

50. *Historicum Opus, in quatuor tomos divisum...*, Bâle, Heinrich Petri, 1574 (VD16 S 2278).

51. VD16 B 6594.

52. P. Kasza, « Wolfgang Lazius beszámolója az 1552-1556 közti évek magyarországi eseményeiről », *Lymbus*, 15, 2017, p. 89-117. Pour l'analyse des sources, voir P. Kasza, « Variációk egy témára, Wolfgang Lazius latin nyelvű beszámolója az 1556. évi dél-dunántúli hadjáratról (Szöveghagyomány és források) », *Irodalomtörténeti Közlemények*, 122, 2018, p. 417-443.

présence et leurs activités à Francfort sont à l'origine de plusieurs publications, renfermant parfois des représentations picturales de ces personnages hautement exotiques. Les Strasbourgeois Jakob Frölich⁵⁵ et Christian Mylius⁵⁴ consacrent à cette délégation des descriptions en allemand.

1565. — La nouvelle du siège de Malte – et de la victoire chrétienne – parvient rapidement à Strasbourg : Theobaldus Montanus (Berger) imprime alors à deux reprises la feuille volante de Francisco de Guevara intitulée en allemand *Abschrift eines Brieffs so letztlich von Malta gekommen*⁵⁵, qui relate le succès des chevaliers hospitaliers de Jean de La Valette (1494-1568) dans la défense de l'île. D'autres commentent les conséquences du siège, comme en témoigne une livraison de la *Neuwe Zeitung* bâloise en 1572⁵⁶. L'un des personnages marquants du milieu éditorial bâlois est alors Celio Secondo Curione (1503-1569), piémontais de naissance. Professeur de rhétorique à l'université de Bâle, il se fait remarquer par une intense activité de publication. Sur le siège de Malte, il publie un texte en latin⁵⁷ et en allemand⁵⁸, accompagné d'une lettre de J. de La Valette.

1566. — En 1566, le sultan Soliman I^{er} mène une campagne de grande envergure contre la Hongrie. C'est auprès de la forteresse de Szigetvár qu'il trouve la mort. Une bibliographie particulière serait nécessaire pour énumérer toutes les relations consacrées aux différents sièges de cette campagne. Parmi les livraisons de la *Neuwe Zeitung* parues à Strasbourg en 1566, deux évoquent les combats de Hongrie. Peter Hug rend compte du siège de Komárom⁵⁹, tandis que Theobaldus Montanus (Berger) retrace celui de Gyula⁶⁰. À Bâle, Samuel Apiarius fournit une description générale et synthétique des opérations dans sa *Neuwe Zeyttung*⁶¹. Véritable bourlingueur européen, Pietro Bizzarri (1525-1586), historien originaire de Pérouse et converti au protestantisme, compose un ouvrage en italien sur la campagne de Soliman en Hongrie. Le livre paraît à Lyon en 1569, et sa

53. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1037.

54. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1078.

55. C. Göllner, *Turcica*, II, nos 1071 et 1075.

56. Imprimée par Samuel Apiarius (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 1608).

57. *De bello Melitensi historia...*, Bâle, Johann Oporinus, 1567 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1212).

58. *Neuwe und warhafftige Historien...*, Bâle, Bartholomäus Franck, 1567 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1213).

59. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1191.

60. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1196.

61. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1192.

traduction latine en 1573 à Bâle chez Sebastian Henricpetri⁶². Alfonso Ulloa (1529-1570), historien espagnol installé à Venise, espion du roi de France – il devait mourir en prison –, a également écrit sur le siège de Szigetvár de 1566. En 1578 à Bâle, Henricpetri publie une traduction latine de son ouvrage sur les combats de Hongrie entre 1564 et 1573⁶³.

1570-1571. — L'occupation de Chypre par Lala Mustafa Pacha (1500-1580) est une perte énorme qui n'affecte pas seulement la république de Venise, mais l'Europe entière. Christian Mylius fait connaître cette mauvaise nouvelle sans tarder à la population alsacienne : *Wie die Türck die Statt Nicosiam in Cipern dises verlauffenen 1571. Jar eingenommen*⁶⁴. Mais au bout de quelques mois parvient aux lecteurs germanophones la nouvelle d'une importante victoire chrétienne, impériale et vénitienne, à savoir Lépante (octobre 1571). Sur la guerre turco-vénitienne, le public alsacien a surtout accès au *Cyprium Bellum...* de Pietro Bizzarri⁶⁵. Giovanni Pietro Contarini (1549-1605), quant à lui, rend bientôt compte de la victoire de Lépante. Son récit latin édité à Bâle en 1573⁶⁶ est traduit en allemand en cette même année par Georg Henisch (1549-1618), originaire de Hongrie : *Historia von dem Krieg, welchen newlich der Türkisch Keiser Selim der ander wieder die Venediger erreget hat*⁶⁷.

1571. — Outre la narration de la bataille de Lépante à destination des lettrés, quelques comptes rendus adressés au grand public paraissent également. Samuel Apiarius à Bâle consacre une livraison de la *Neuwe Zeitung* à la victoire, dès 1571⁶⁸.

1591/1593-1606. — La guerre de Quinze Ans, qui se déroule en Hongrie et en Transylvanie, prend une dimension européenne dans la mesure où de très nombreux Italiens, Français ou Allemands servent alors dans l'armée impériale. Une feuille volante paraît rapidement à Fribourg (1593), retraçant les campagnes majeures de la guerre, sous le titre *Türkische, Moscoviterische,*

62. *Pannonicum Bellum...* (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1613).

63. *Beschreibung des letzten Ungerischen Zugs...* (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1696). C. Göllner affirme, citant plusieurs auteurs, que certains passages de cette traduction sont fondés sur le *Pannonicum Bellum* de Bizzarri, et s'écartent donc de l'original d'Ulloa.

64. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1488.

65. Bâle, Sebastian Henricpetri, 1573 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1611).

66. *Historia de bello nuper Venetis a Selimo II. Turcarum imperatore illato...*, Bâle, Petrus Perna, 1573 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1616).

67. Bâle, P. Perna, 1573 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1617; RMK III, 628); cf. Leonardo Perini, *La Vita e i tempi di Pietro Perna*, Rome, ed. di Storia e letteratura, 2002, p. 185-186.

68. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 1485.

*Tartarische Zeitung von allen erbärmlichen und schrecklichen Thaten...*⁶⁹ Par la suite, des réseaux de diffusion des nouvelles se mettent en place : la *Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien*, revue strasbourgeoise de Johann Carolus⁷⁰ (disposant d'un envoyé spécial dans la capitale impériale), couvre la paix de Vienne (1606) qui conclut le conflit. Quelques feuilles volantes, pamphlets, chansons écrites en prose rythmée (à l'usage de déclamateurs de marché) voient également le jour tout au long des quinze ans en question. Matthäus Dresser (1536-1607), professeur à l'université de Leipzig, compose un texte spécifiquement consacré à cette guerre. L'ouvrage est traduit en allemand par Johann Heinrich Rottmann, pasteur à Strasbourg, et imprimé dans la ville par Bernhard Jobin (1595) sous le titre *Treuhertzige Hochzeitige Vffmunterung... rewlosen Christenheit zu heutigem Türcken Krieg...*⁷¹ Ce dernier texte se présente comme un compte rendu fidèle des événements, mais aussi comme une exhortation à la guerre contre les Ottomans.

II. Exhortations à la lutte contre les Ottomans

Les exhortations ont largement contribué à la représentation que les Européens se sont faite des Ottomans. Il s'agissait de discours formulés suivant une rhétorique soignée (*orationes exhortativae*) ou d'épîtres (*epistolae*) adressés à des personnalités politiques par des auteurs jouissant d'une autorité indiscutable et disposant de renseignements souvent de première main. Les lecteurs de ces textes et les décideurs les ont par conséquent pris au sérieux.

Ainsi l'avancée des Turcs en Europe a-t-elle amené Mathias, roi de Hongrie (1458-1490), à appeler à la convocation d'une rencontre internationale, au cours de laquelle le pape aurait dû discuter de possibles réponses à la menace. Les délégués des monarques européens et Pie II (1458-1464) se rendent à cette fin à Mantoue, en 1459. Certes, les délégués allemands y demandent au pape non pas l'organisation d'une campagne contre les Ottomans, mais la déposition du souverain hongrois. Ils n'y éludent cependant

69. Erstlich gedruckt zu Freyburgk im Jahr 1595 [s. l.] (VD16 ZV 15081 ; Hubay 327).

70. Cf. Johannes Weber, « "Unterthenige Supplication Johann Caroli Buchtruckers". Der Beginn gedruckter politischer Wochenzeitungen im Jahre 1605 », *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 38, 1992, p. 257-265 ; du même auteur, « Strasbourg 1605: Die Geburt der Zeitung », *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*, 7, 2005, p. 3-26.

71. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 2028 ; Hubay 348.

pas le péril ottoman. Plusieurs discours prononcés à Mantoue sont publiés par l'imprimeur strasbourgeois Johann Grüninger, sous le titre *Orationes tres contra Turcos*⁷². Deux de ces textes sont l'œuvre de l'humaniste Francesco Filelfo (1398-1481), et un troisième est composé par Enea Silvio Piccolomini (Pie II, 1405-1464).

Filippo Buonaccorsi (Callimachus Experiens, 1437-1496), actif à la cour de Cracovie et de Buda, est bien placé pour prendre la juste mesure de la menace ottomane. Il est en effet l'auteur de l'histoire de Ladislas I^{er}, roi de Pologne et de Hongrie⁷³, mort à la bataille de Varna (1444). Par la suite, Buonaccorsi rédige sa *De bello Turcis inferendo Oratio*, adressée à ses contemporains d'Europe occidentale, où il présente dans le plus grand détail la menace ottomane. Le livre est publié à Haguenau en 1533, chez les héritiers de Johann Secerius⁷⁴.

En 1510, à la diète d'Augsbourg, l'ambassadeur du roi de France Louis XII, Louis Hélian, accuse la république de Venise de relativiser et de négliger le péril turc. Son discours (*De bello suscipiendo adversus Venetianos et Turcas Oratio*) est publié pour la première fois à Augsbourg en 1510⁷⁵ et plus tard réimprimé à Strasbourg par Mathias Schürer⁷⁶.

À la diète suivante (Augsbourg, 1518), deux discours se font l'écho de la demande pécuniaire des papes en vue de la lutte contre les Ottomans, l'un se prononçant pour, l'autre contre. L'auteur du premier texte est Thomas de Vio (1469-1534), délégué du pape ; l'autre auteur est un ex-condisciple d'Ulrich Hutten, le juriste et humaniste Friedrich Fischer (ca 1464 – ca 1529). La petite publication renfermant les deux *orationes* paraît en 1519 chez Lazare Schürer à Sélestat (« en Utopie », à en croire la page de titre)⁷⁷. D'autres orateurs ont commenté la demande papale. À Bâle, Johann

72. GW M2806410; ISTC i000069700.

73. *Historia de rege Vladislao, seu clade Varnensi*, Augsbourg, Sigmund Grimm, 1519 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 125).

74. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 494.

75. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 40.

76. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 41.

77. *Orationes duae*..., Sélestat, Lazare Schürer, 1519. C. Göllner (*Turcica*, I, n° 128) ne se prononce pas sur le dévoilement de l'adresse « Utopia »; J. Benzing comme J. Muller localisent l'impression à Strasbourg, chez Matthias Schürer. Voir aussi Marie-Odile Burckel, « Les imprimeurs Matthias et Lazare Schürer et les écrits en faveur d'une Réforme, notamment de 1518 à 1522 », *Beatus Rhenanus 1485-1547 et une réforme de l'Église : engagement et*

Froben publie en 1518 une synthèse, due à Riccardo Bartolini (1470-1529), de la position exprimée par les États allemands en réponse au discours de T. de Vio (*Responsio principum Germaniae data... legatis... Leonis X*)⁷⁸.

Martin Luther lui aussi traite dans divers ouvrages de la menace ottomane. D'un côté, il insiste sur la nécessité pour les chrétiens de se libérer du poids de leurs péchés, de l'autre il envisage une solution dans la collaboration renforcée des puissances chrétiennes. Sa deuxième exhortation voit le jour dans l'édition strasbourgeoise de Johann Prüss en 1542 (*Eine Heerpredig wider den Türcken*)⁷⁹. Vu l'autorité de leurs auteurs, on peut risquer l'affirmation que les multiples écrits « turcs » de Luther ou de Johann Brenz, quoique non édités en Alsace, ont dû y être extrêmement répandus.

Il est d'ailleurs intéressant de relever que les éditeurs bâlois ont publié un nombre très élevé d'*exhortationes*, surtout en latin, accordant ainsi la parole aux érudits humanistes les plus illustres de l'époque. Erasm Ciołek (1477-1522), diplomate au service des souverains polonais Jagellon et évêque de Palacka (Płock), prononce ainsi, à l'occasion de la dernière diète impériale de Maximilien I^{er}, un discours au nom de son roi Sigismond le Vieux (1467-1548), qui encourage les princes-électeurs à s'unir contre les Ottomans. Le beau texte du diplomate polonais est publié à Augsbourg⁸⁰, mais aussi à Bâle, dans l'atelier de Pamphilus Gengenbach⁸¹, cette dernière édition étant dédiée à Érasme de Rotterdam.

La diète impériale de 1518 est l'occasion de faire paraître plusieurs petits imprimés de langue allemande à destination d'un large public, leur propos étant de faire connaître les négociations en cours *intra muros*. Un seul exemple : *Das ist ein Anschlag eins Zugs wider die Türcken und alle die wider den christlichen Glauben seindt...* (Bâle, Adam Petri, 1518)⁸².

La diète impériale tenue en 1530 à Augsbourg est un épisode majeur de l'histoire du protestantisme. Les adversaires n'hésitent pas à exploiter les possibilités qu'offre l'imprimé, en distribuant aux participants des publications peu onéreuses. L'exposé des arguments d'Érasme en faveur de

changement : actes du colloque international tenu à Strasbourg et à Sélestat du 5 au 6 juin 2015, éd. James Hirstein, Turnhout, Brepols, 2018, p. 229-316, notamment p. 237-238 et 303.

78. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 92; VD16 B 572.

79. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 758.

80. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 98.

81. *Oratio... in celeberrimo Augustensi conventu... nomine... regis Poloniae Sigismundi habita...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 97).

82. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 109 (plusieurs éditions en différentes langues); VD16 D 154.

l'engagement militaire contre les Ottomans fait partie des ouvrages souvent publiés. En 1530 son *Utilissima Consultatio de bello Turcis inferendo* paraît dans cinq villes différentes, dont Bâle, chez Froben⁸⁵.

Après l'échec de Soliman devant Vienne en 1529, Georg Agricola (1494-1555) compose pour Ferdinand I^{er} (1526-1564) une *oratio* latine dans laquelle il exhorte le souverain à prendre les armes contre les Ottomans. Il se permet en même temps de critiquer le roi de Hongrie, János (Jean) Szapolyai (1526-1540), pour sa collaboration politique et militaire avec les Turcs. Le discours d'Agricola est publié en traduction allemande, à Nuremberg⁸⁴. L'original latin a vu le jour en 1538, à Bâle, chez Froben⁸⁵. Pourquoi en 1538? Si on ne le sait pas avec certitude, il faut signaler que les deux rois élus⁸⁶ en Hongrie (régnant alors sur des territoires différents du pays) avaient signé, le 14 février 1538, un traité de paix à Várad. Certes, il est difficile d'imaginer que le public bâlois ait suivi de si près le déroulement des événements de Hongrie. Cela dit, il est plus que probable que Froben voulait mettre à profit la thématique ottomane, cette même année ayant vu la publication à Bâle, chez Thomas Platter, d'une anthologie renfermant plusieurs discours sur le même sujet.

En 1543, Stanisław Orzechowski (1513-1566), prêtre catholique à la biographie rocambolesque et dont l'éloquence lui a valu le surnom de « Démosthène polonais », tente d'attirer l'attention de la noblesse et du roi sur la menace ottomane. La traduction latine de son discours en polonais paraît en 1551 à Bâle chez Johann Oporinus, sous le titre *De bello adversus Turcas suscipiendo*, avec deux autres opuscules du même auteur⁸⁷.

Les bibliographies font figurer l'anthologie suivante⁸⁸ sous le nom de Jacopo Sadoletto (1477-1547), cardinal et évêque de Carpentras, connu pour son aversion à l'égard des protestants. On pourrait classer cet ouvrage très bien construit parmi les synthèses « savantes ». Après avoir présenté les événements marquants du premier tiers du XVI^e siècle et encouragé les

85. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 371.

84. *Oration: Anred und Vermanung... von Kriegsziistung und Heerzug wider den Türcken...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 408).

85. *Oratio de bello adversus Turcas suscipiendo...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 617; Hubay 165).

86. À l'occasion du couronnement de Ferdinand I^{er}, Caspar Ursinus Velinus (ca 1493-1539), humaniste actif à la cour impériale, prononce un discours exhortant le roi à la lutte anti-ottomane. Le texte a été publié également chez Johann Herwagen (Hervagius), à Bâle, en 1528 (VD16 U 365; Hubay 91).

87. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 909.

88. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 626; VD16 S 1248.

chrétiens à la lutte, il passe à la description minutieuse de l'armée des Ottomans et des peuples sous leur domination. Il aborde également la question de la vie que les chrétiens peuvent mener dans les territoires occupés par les Turcs. Sadoleto adresse cette *oratio*⁸⁹ au roi de France Louis XII afin de le dissuader de s'engager contre Venise et de l'inviter à soutenir les efforts anti-ottomans du pape. Non moins connu que l'ouvrage de Sadoleto, le traité d'Otto Brunfels (1488-1534), professeur de théologie à l'université de Bâle, *De bello Turcis inferendo... ad christianos principes Oratio*⁹⁰, est une invitation à la défense du monde chrétien. L'ouvrage précité de Jacques Fontaine consacré au siège de Rhodes est ici repris sous forme épistolaire⁹¹. Fontaine – qui a tiré au moins une partie de ses informations de Miklós Oláh (1493-158), évêque d'Esztergom – publie l'*exhortatio* de Petrus Nannius (Nannick, 1496-1557) sous le titre *Declamatio de bello Turcis inferendo* à Louvain en 1536⁹². L'anthologie bâloise de 1538 reprend cette édition⁹³. Enfin le *De vita christianorum sub Turca Opusculum* de Juan Luis Vives (1493-1540) clôt le recueil d'exhortations.

III. Synthèses historiques à vocation savante

L'étude des publications à vocation savante qui ont été consacrées aux Ottomans montre que la production de Bâle en la matière dépasse celle des autres villes de la Rhénanie médiane. En suivant ici l'ordre chronologique et en insistant sur les auteurs les plus marquants, nous accorderons une attention particulière à la stratégie éditoriale des ateliers bâlois, et nous nous efforcerons de mettre en relief les ouvrages qui ne se contentent pas d'enregistrer les événements, mais entreprennent de décrire la religion ou le régime politico-juridique des Turcs.

En 1453, une des dates majeures de l'histoire européenne, Constantinople est prise par Mehmed II (1432-1481). La progression des Turcs vers l'ouest est ensuite stoppée à la frontière du royaume de Hongrie, près de Belgrade, par l'armée des peuples balkaniques dirigée par János Hunyadi (ca 1407-1456). L'édition des lettres du sultan, personnage très érudit, estimé

89. *De bello Turcis inferendo Oratio...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 626).

90. VD16 B 8467.

91. *De Rhodi expugnatione epistola [Ad Adrianum pontificem maximum epistola...]* (VD16 F 1840; C. Göllner, *Turcica*, I, n° 185 [1523] et n° 224 [1524]).

92. C. Göllner, *Turcica* I, n° 575.

93. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 626; VD16 N 78.

même par ses ennemis, remporte un succès public, tout en constituant une source importante de la recherche sur l'histoire de l'Empire ottoman. On en connaît une vingtaine d'éditions incunables⁹⁴ et d'innombrables publications ultérieures. Ces lettres ont été traduites en diverses langues, et plusieurs éléments de cette correspondance ont inspiré des ouvrages relevant des genres littéraires les plus variés⁹⁵. Les *Epistolae Magni Turci...* ont été éditées par Laudivio Zacchia de Vezzano, dont les commentaires et les notes ont été repris et éventuellement complétés par les éditeurs qui l'ont suivi⁹⁶. En 1510, Johann Grüninger ne publie à Strasbourg que la préface donnée par le chevalier hospitalier en tête des lettres⁹⁷. La même année, Johann Schott reprend l'édition, publiant une partie des lettres apocryphes⁹⁸. Enfin, les *Epistolae Magni Turci* sont imprimées à Haguenau en 1528, dans l'atelier de Wilhelm Seltz⁹⁹.

La présentation des doctrines coraniques est fournie par Alphonse de Spina (1412-1495), moine franciscain – devenu par la suite archevêque des Thermopyles –, dans son ouvrage consacré aux adversaires de la foi chrétienne (1471) et dont l'un des chapitres traite des musulmans (*Fortalitium fidei contra fidei christianæ hostes*)¹⁰⁰. Quelques années plus tard, l'ouvrage est aussi mis sous presse à Bâle (1475)¹⁰¹ – au total, on en connaît six éditions incunables.

Il est difficile de classer dans un genre particulier les ouvrages « turcs » de Juan Luis Vives. La présence de Vives à Strasbourg est liée à l'*academia* qui s'organise alors autour de Johann Sturm. Les principes pédagogiques

94. Arantxa Domingo Malvadi, « Las *Epistolae Magni Turci* de Laudivio Zacchia en dos ediciones incunables españolas : nuevos datos para su identificación », *Revista general de información y documentación*, 50 (2020), n° 1, p. 129-149.

95. Wolfgang Friedrichs, « Das Türkenbild in Ludovico Dolces Übersetzung der *Epistolae Magni Turci* des italienischen Humanisten Laudivio Vezzanense », *Europa und die Türken in der Renaissance [Kolloquium in der Herzog August Bibliothek zu Wolfenbüttel, 22. bis 26. Sept. 1997]*, éd. Bodo Guthmüller & Wilhelm Kühlmann, Tübingen, M. Niemeyer, 2000, p. 335-344.

96. Cf. Franz Babinger, *Laudivius Zacchia, Erdichter der Epistolae Magni Turci*, Munich, Bayerische Akademie, 1960, p. 1-45.

97. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 42.

98. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 43.

99. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 298.

100. Strasbourg, Johann Mentelin, *non post 1471* (ISTC ia00539000).

101. Bâle, Bernhard Richel, 1475 (ISTC ia00540000).

exprimés dans le *De ratione studii puerilis*¹⁰² de l'humaniste espagnol sont en conformité avec les règles admises par la ville de Strasbourg *de subventione pauperorum*¹⁰⁵. Sa personne et ses idées sont connues – et appréciées – à Strasbourg avant même la parution de son ouvrage sur les Ottomans. Kaspar Hedio (Heyd, 1494-1552), l'un des collaborateurs les plus proches de Sturm, contribue décisivement à intégrer Vives aux cercles strasbourgeois et le traduit sous le titre *Wie der Türck die Christen haltet so under im Leben... sampt der Türcken Ursprung fürgang und Erweiterung biss auff den heüttigen Tag*¹⁰⁴ – signe que les professeurs de l'*academia* ont vu dans la menace ottomane un défi à prendre au sérieux. Ce texte de Juan Luis Vives avait paru en latin pour la première fois en 1529, à Anvers, puis une seconde, en 1538, à Bâle, dans l'anthologie d'*exhortationes* évoquée plus haut¹⁰⁵. Vives, adepte des conceptions pédagogiques sturmiennes, est aussi le continuateur d'une autre tradition humaniste : conformément aux préceptes d'Érasme, il insiste sur la nécessité de travailler à l'avènement de la paix universelle. C'est à Bâle que sort, dans la traduction de Leo Judaeus (1482-1542), son *Ein gar schön jaa nit minder nutzlichs Büchlin... wohar Eintrechtigkeit und ouch Zwi-tracht des die Welt voll ist komme unnd erwachse*¹⁰⁶, dans laquelle il reproche à certains souverains chrétiens leurs accords et alliances avec l'Empire ottoman.

L'une des synthèses les plus répandues au XVI^e siècle sur l'histoire de l'Empire ottoman est due au grand humaniste italien Paolo Giovio (Paul Jove, 1483-1552). Son ouvrage, paru pour la première fois en 1531 à Rome¹⁰⁷, sera très souvent republié en latin – ainsi en 1537 chez Wendelin Rihel, dans la traduction de Franciscus Niger Bassiantes¹⁰⁸ –, de même

102. Paru aussi à Strasbourg, dans les *Opuscula aliquot vere catholica* de Juan Luis Vives (Strasbourg, Peter Schöffler, 1530).

103. L'influence de Vives sur la pensée humaniste et pédagogique est analysée par Dietrich Briesemeister, *Spanien aus deutscher Sicht, Deutsch-spanische Kulturbeziehungen gestern und heute*, Tübingen, Niemeyer, 2004, p. 310-315.

104. *Neulich durch D. Caspar Hedion verteutschet...*, Strasbourg, Balthasar Beck, 1552 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 448; Hubay 150).

105. *De vita christianorum sub Turca opusculum* [= *Quod misera esset vita christianorum sub Turca*], Anvers, Michael Hillenius, 1529 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 329), et Bâle, 1538 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 626; VD16 V 1815).

106. Bâle, Wolf Friess, 1536 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 601).

107. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 413.

108. *Turcicarum rerum commentariis...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 596).

qu'en langue vernaculaire : la traduction allemande par Heinrich Pantaleon verra le jour en 1564, à Bâle, chez Heinrich Petri et Petrus Perna¹⁰⁹.

La publication de la traduction allemande du Coran marque un jalon important dans la découverte du monde musulman. Le traducteur n'est autre que le moine Denys le Chartreux (Dionysius Carthusianus, 1402-1471), dont l'ouvrage (*Alchoran: das ist, des Mahometischen Gesetzbuches, und Türkischen Aberglaubens ynnhalt und Ablänung*) est publié à Strasbourg, en 1540 par Johann Schott¹¹⁰. C'est dans cet atelier qu'est imprimé la même année un volume traduit et préparé par Heinrich Eppendorff (1496-*ca* 1551). Cet humaniste, qui a appartenu à l'entourage d'Érasme, sélectionne des passages des écrits de Petrus Nannius, de Juan Luis Vives, de Jacques Fontaine et enfin de Paolo Giovio pour les intégrer dans une publication à structure uniforme¹¹¹. Strasbourg voit aussi la publication d'un ouvrage non moins important, dû à Wolfgang Drechsler : le *De Saracenis et Turcis Chronicon*, qu'on édite en compagnie du *De origine et progressu et fine Mahometi et quadruplici reprobatione*¹¹² de Johannes Galensis (John of Worcester). L'ouvrage de Drechsler sera réédité à Bâle, en latin, avec quelques textes de Celio Secondo Curione, chez Johann Oporinus (1568)¹¹³.

Pour faire paraître leurs ouvrages savants relatifs aux Turcs, les éditeurs bâlois et alsaciens se sont informés sur la foi islamique auprès d'historiens. Les analyses proprement théologiques examinant les convictions religieuses des musulmans sont par conséquent très rares, même si les ouvrages déjà mentionnés à propos du principe *Turca Dei flagellum* véhiculent des idées plus ou moins adéquates à ce sujet.

En 1542, Nikolaus Brylinger fait paraître un titre majeur sur le sujet (*Ad nominis christiani socios Consultatio, qua nam ratione Turcarum dira potentia repelli possit...*)¹¹⁴, dû à Theodor Bibliander, qui jouissait d'une grande autorité en tant qu'orientaliste, ou plus exactement hébraïste. L'auteur y cherche l'explication du succès des Ottomans aux dépens des Chrétiens et s'efforce d'identifier les péchés que ces derniers ont commis pour provoquer l'ire du Seigneur.

109. *Von der Türckischen Keyseren Härkommen, Anfang unnd Regiment...* (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1051); cf. L. Perini, *La Vita e i tempi di Pietro Perna*, p. 182-184.

110. VD16 D 1864.

111. *Türkischer Keyser Ankunfft, Krieg und Händlung...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 661).

112. Strasbourg, Jakob Frölich, 1550 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 891; VD16 D 2654 et J 805).

113. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1257.

114. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 718.



Un an après cette *Consultatio*, Johann Oporinus publie l'ouvrage ancien (XI^e-XII^e siècle) de Jean Cantacuzène (Johannes Kantakuzenos) sur les Musulmans, dans la traduction du pasteur suisse Rudolf Gwalther (1519-1586) : *Contra Mahometicam fidem Christiana et orthodoxa Assertio...*¹¹⁵. Ainsi la librairie bâloise a-t-elle rendu accessibles au public des ouvrages datant de la critique la plus précoce du monde musulman, en la reliant aux positions des confessions réformées.

Néanmoins soulignons que les arguments conçus contre la foi des musulmans ainsi que la description des peuples et des mœurs turcs sont surtout présents dans des publications qu'on peut tout simplement qualifier de livres d'histoire. On y trouve : 1) des ouvrages consacrés spécifiquement au Grand Turc ; 2) des livres d'histoire générale qui traitent de périodes parfois plus longues ; 3) enfin des anthologies renfermant les descriptions les plus répandues des mœurs des Ottomans – en règle générale, ces dernières ont été publiées en latin et en allemand.

À première vue, il paraît inutile de citer ici la *Brevis admodum totius Galliae Descriptio* de Gilbert Cousin (1506-1572), secrétaire particulier d'Érasme et chanoine comtois décédé en prison sous le coup d'une accusation d'hérésie. Pourtant, étant donné que Soliman I^{er} a joué un rôle majeur dans la politique internationale de François I^{er}, l'édition de 1552 de l'ouvrage consacre un chapitre entier aux souverains musulmans¹¹⁶.

Le *Soltani Solymanni Turcarum imperatoris Horrendum Facinus*¹¹⁷... de Nicolas de Moffan présente aux lecteurs européens les aspects les plus féroces du régime dynastique ottoman. Il met bien entendu en relief l'usage pour les sultans de devoir faire assassiner une partie des enfants nés de leurs nombreuses concubines. L'ouvrage évoque la figure de la sultane Hürrem (Roxelana, 1502-1558), qui allait inspirer de nombreuses œuvres littéraires et musicales. Le livre de Moffan devait faire l'objet de traductions française, allemande et italienne.

Parmi les nombreuses histoires générales publiées à Bâle, nous avons mentionné plus haut les *Sarracenicæ Historiae Libri III* de C. S. Curione, publiées avec l'ouvrage de Wolfgang Drechsler. L'ouvrage sera repris

115. C. Göllner, *Turcica* I, n° 802.

116. Bâle, Johann Oporinus, 1552 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 920).

117. Bâle, Johann Oporinus, 1555 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 945).



isolément chez Johann Oporinus (1567) en latin¹¹⁸, et chez Sebastian Henricpetri (1580), en allemand¹¹⁹.

Ce dernier éditeur a publié des ouvrages majeurs sur la conquête par les Ottomans de territoires auxquels l'opinion publique européenne avait accordé encore moins d'attention qu'à la Hongrie. C'est par exemple en 1578 que paraît, en allemand, la *Walachischer Krieg*, qui relate les combats de Valachie et de Moldavie. Ses auteurs, Leonard Gorecki (15..-1599) et Jan Łasicki (1534-1602), ont utilisé de nombreux écrits historiques antérieurs. L'original latin a été traduit en allemand par l'humaniste Nikolaus Höniger (1548-1598)¹²⁰.

Professeur à l'université de Tübingen, Martin Crusius (1526-1607) est l'auteur d'une excellente synthèse latine consacrée aux Grecs vivant sous domination ottomane. Il y expose comment le peuple grec, longtemps attaché à son héritage culturel hellénique, a fini par s'installer sous l'aile protectrice de l'Église orthodoxe, en oubliant la tradition préchrétienne pourtant si précieuse. Les *Turcograeciae Libri octo* de Crusius paraissent à Bâle chez Henricpetri en 1580¹²¹.

S'agissant d'anthologies, Johann Oporinus publie en 1556 un volume composé surtout de traductions latines d'originaux grecs et préparé par les soins du pasteur zurichois Konrad Clauer (15..-1611). L'ouvrage présente les origines et l'histoire des Turcs (*De origine et rebus gestis Turcarum*) jusqu'à la fin du xvi^e siècle¹²². Parmi les plus importantes des 26 sources réunies là figurent les textes de Théodore Gaza (ca 1400 - 1475) et de Laonicus Chalcocondyle (ca 1425 – ca 1490). Encouragé par le succès commercial du livre, Oporinus le réédite non sans avoir supprimé quelques parties¹²³. Quant au texte de Chalcondyle, le même Oporinus l'insère plus tard dans un recueil consacré à l'histoire de l'Empire byzantin, avec pour pièce principale les *Byzantinae historiae Libri XI* de Nicéphore Gregoras (ca 1295 – ca 1360)¹²⁴, dans une édition procurée à nouveau par Clauer.

Sebastian Henricpetri a également préparé « son » anthologie sur les Turcs. Les 14 textes qui la constituent ne se contentent pas de présenter les

118. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1211.

119. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1720.

120. Bâle, Sebastian Henricpetri, 1578 (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1694).

121. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1770.

122. C. Göllner, *Turcica*, II, 949 et VD16 ZV 17969.

123. VD16 C 2005.

124. VD16 G 3005 et C 2006.

mœurs, les succès militaires des Ottomans et les raisons qui les poussent à la conquête, mais fournissent – en se servant de précédents anciens – une description de leur férocité¹²⁵. On y trouve aussi l'histoire instructive de la tragédie des Arméniens¹²⁶. Pour les versions latines, Wilhelm Godelevaeus, collaborateur principal de Henricpetri pour les traductions allemandes, a eu recours à l'aide de Nikolaus Höniger susmentionné. L'*Aulae Turcicae Ottomanique Imperii Descriptio* d'Antoine Geoffroy et les écrits de Pietro Bizzarri sont les textes vedettes de cette anthologie. Dans les éditions ultérieures, des pièces mineures sont insérées qui actualisent l'ensemble¹²⁷.

Bien que concurrents, les éditeurs bâlois ont donc efficacement collaboré les uns avec les autres, pour ne pas se gêner et éventuellement s'aider. Johann Oporinus et Heinrich Petri / Sebastian Henricpetri ont joué le rôle principal dans la diffusion des connaissances sur les Ottomans – surtout par leurs publications volumineuses et à destination des lettrés. Le premier a fait paraître des ouvrages (presque uniquement) en latin, tandis que les deux autres se sont chargés des publications en allemand. Enfin, certains auteurs ont toujours été publiés chez le même éditeur (en première édition du moins) – témoin Bizzarri chez Henricpetri.

L'étude des années de parution montre que les ateliers européens « savants » avaient besoin d'un temps de préparation avant de pouvoir synthétiser en ouvrages généraux les connaissances accumulées sur les peuples vivant dans l'Empire ottoman. Aussi bien l'image que les Occidentaux ont formée des Turcs est-elle liée aux relations politico-diplomatiques caractérisant l'époque, et aux positions prises quant à la Réforme.

IV. Écrits « turcs » composés et utilisés dans l'enseignement de la rhétorique et de l'éloquence (*oratio, epistola*)

Ne serait-ce qu'en étudiant la rhétorique et l'éloquence, les élèves de cette époque pouvaient accéder à des informations sur les Turcs, leurs mœurs et

125. L'avertissement de Demosthène, *Oratio pro ferenda ope Olynthiis adversus Philippum, regem Macedonum*, adressé à Philippe de Macédoine, évoque le mauvais traitement réservé aux peuples soumis.

126. Bernhard von Breydenbach, *De Armeniis et eorum erroribus*.

127. Bâle, Sebastian Henricpetri, 1573 (en latin : VD16 ZV 6601) ; 1573 (en latin : C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1620 et VD16 G 1913) ; 1573 (en allemand : C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1621 et VD16 G 1910) ; 1577 (en latin : C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1679 et VD16 G 1914) ; 1578 (en allemand : C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1692 et VD16 G 1911) ; 1596 (en allemand : C. Göllner, *Turcica*, II, n° 2197 et VD16 G 1912).

leur religion. C'est en 1483 que voit le jour, à Strasbourg, l'anthologie d'Albrecht von Eyb intitulée *Margarita poetica*¹²⁸. Y figure l'*oratio* que Ladislas V (Habsbourg), roi de Hongrie (1440-1457), adresse au pape Nicolas V : le monarque y avertit le pontife du danger ottoman et demande de l'aide. Von Eyb a publié plusieurs rééditions¹²⁹ de cette anthologie (à Bâle y compris)¹³⁰, où le texte attribué au roi de Hongrie est systématiquement présent.

Marchant sur les pas de Johann Sturm et de son académie strasbourgeoise, Melchior Junius (1545-1604) a souvent choisi, pour illustrer tel ou tel type d'*oratio* ou d'*epistola*, des exemples liés à la lutte anti-ottomane. Dans l'une de ses anthologies, il publie la lettre de János Szapolyai aux États du Saint-Empire romain germanique comme un bel exemple d'*epistola accusatoria*¹³¹. Le genre de l'*epistola exhortatoria* est illustré par la correspondance du roi Ladislas V et de l'Albanais Georges Kastrioti (Skanderberg), tandis que des *epistolae gratiarum actione constantes* sont présentées à travers la lettre que Matthias Corvin a adressée au Sénat vénitien¹³².

Un petit imprimé intitulé *Epinicion / Carmen* voit le jour à Strasbourg en 1581¹³³. Son auteur, Lorenz Eiseler, appartient à l'une des familles les plus influentes de Vienne¹³⁴. N'ayant apparemment poursuivi aucune activité commerciale, il a consacré sa vie à l'érudition. C'est probablement en sa qualité d'élève de l'*Academia Sturmiana* qu'il écrit son poème sur Karl Rueber (15.. – ca 1590), frère de Johann Rueber, capitaine des armées de Haute-Hongrie¹³⁵. Karl Rueber, quant à lui, est le capitaine de la forteresse

128. GW 9535 et RMK III, 5014.

129. RMK III, 5002, 5004, 5006, 5009, 5014, 5019, 5026, 5030, 5032.

130. 1495 (RMK III, 5032; ISTC ie00185000).

131. *Epistolae ex historicis...*, Strasbourg, Lazare Zetzner; Monthéliard, Jacob Foillet, 1595, p. 377-381 (« Ioannes Sepvsinvs, Vvayvoda Transsylvanvs Imperii Ordinibus »).

132. *Epistolae ex historicis...*, p. 42-50 (« Vladislavs Hvngariae et Poloniae Rex, Scanderbergo Albanorvm... Scanderbergvs Epirensivm Princeps, Vladislao Hvngariae et Poloniae Regi »); p. 338-340 (« Matthias Vngariae Rex Andreae Vendramo, Veneti Senatvs Principi »).

133. Strasbourg, [s. n.], 1581 (VD16 E 757; Hubay 300).

134. Tózsá-Rigó Attila, *A dunai térség szerepe a kora újkori Közép-Európa gazdasági rendszerében. Délnémet, osztrák, (cseh-)morva és nyugat-magyarországi városok üzleti és társadalmi hálózatai*, Miskolc, Egyetemi Kiadó, 2014, p. 118-125; *Az Eiselerek rokoni és üzleti hálózata*; Tózsá-Rigó Attila, « A bécsi üzleti elit a 16. század utolsó harmadában. A bécsi polgárok társadalmi és üzleti hálózatai », *Magyar gazdaságtörténeti évkönyv*, 2020; *Hálózat és hierarchia*, szerk. Kövér György, Pogny Ágnes, Weisz Boglárka, Budapest, MTA BTK, 2020, p. 169-194.

135. Martin Kühne, « Einige Nachrichten über Freiherrn Hans Rueber zu Puxendorf und Gravenwerth, kaiserliche General-Obristen in Ungarn », *Jahrbuch der Gesellschaft für*

de Tokaj dans les années 1580¹³⁶. Le poème fait référence à la bataille de Nádudvar (18/19 avril 1590), lors de laquelle les chrétiens, après avoir vaincu le bey renégat Şehsuvar (Sasvár en hongrois), libèrent les prisonniers des Turcs¹³⁷. Si un étudiant strasbourgeois a choisi Karl Rueber, c'est peut-être parce que les frères Rueber avaient lutté côte à côte avec Lazar von Schwendi, dont les attaches avec Tokaj étaient connues.

Un intérêt immédiat s'est manifesté à Strasbourg pour les épisodes de la guerre de Quinze Ans (1591/1593-1606). Le 7 janvier 1596, Melchior Junius ouvre l'année scolaire avec sa première *disputatio*. Le premier exposé est dû à Johann Melczer, étudiant en rhétorique et en droit, avec pour thème les victoires de Zsigmond (Sigismond) Báthory (1572-1613), prince de Transylvanie, sur les Ottomans au cours de l'année 1595¹³⁸. Le même texte sera réimprimé à deux reprises, en 1600 et en 1606¹³⁹. Le 15 février 1598, Andreas Ungnad, issu d'une famille possédant des domaines en Hongrie, intervient dans une séance publique organisée par Junius en traitant de la guerre hongroise¹⁴⁰. Le 18 juillet suivant, les étudiants devant soumettre leurs productions au recteur de l'*Academia*, Philipp Marbach, un certain Zdenko von Waldstein présente un long poème sur la prise de la forteresse de Győr (*Carmen de Jaurino recuperato*), puis Ungnad prononce une *oratio* consacrée au même épisode et à la glorification des combattants héroïques : *Oratio de Jaurino recuperato...*¹⁴¹. Le *Carmen* et l'*Oratio* sont publiés en cette même année 1598, chez les héritiers de Josias Rihel¹⁴².

die Geschichte des Protestantismus in Österreich, n° 1, 1880, p. 124-129; Pálffy Géza, « Kerületi és végvidéki főkapitányok és főkapitány-helyettesek Magyarországon a 16-17. Században », *Történelmi szemle*, 39, 1997, p. 257-288 (ici p. 272).

136. Je remercie Géza Pálffy d'avoir identifié le personnage en question.

137. Pál Ács, « The Rise and Fall of a Notorious Renegade. The Story of Şehsuvar Bey (1580) », *Reformations in Hungary in the Age of the Ottoman Conquest*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, p. 169-179.

138. *Oratio de anno novo et victoriis a Turca reportatis, scripta ac recitata a Joanne Melczero Eperieszy nobili Vngaro* (VD16 J 1125); *Orationum... pars quinta...*, Strasbourg, Lazare Zetzner, 1596, p. 202-225.

139. *Orationum... pars quinta...*, Strasbourg, L. Zetzner, 1596, p. 205-220; *Orationum... secundus tomus...*, Strasbourg, Lazare Zetzner, 1606, p. 572-584.

140. VD17 7:632197F : *Orationum... secundus tomus...*, Strasbourg, L. Zetzner, 1606, p. 794-808 : *Oratio I. de novo anno Illustris ac Generosi D. Andreae Ungnadii, L. Baronis in Sonneg etc.*

141. *Orationum...*, p. 900-903 (Marbach), 903-929 (Zdenko), 929-944 (Ungnad).

142. VD16 W 884 (« Typis Iosiae Rihelij, per Andream Rietschium »).

Les nouvelles se propagent aussi oralement. On peut légitimement supposer que Michal Pěčka z Radostic (Pieczkonius, 1575-1625) – élève du professeur strasbourgeois Johann Ludwig Havenreuter, et futur maire de Prague –, qui avait déjà publié à Freiberg (Saxe) en 1597 une exhortation à la paix adressée à l'empereur Rodolphe II (1552-1612), a commenté les affaires turques lors de son séjour alsacien¹⁴⁵.

V. Monuments littéraires

Dans la bibliographie de Carl Göllner est évoqué¹⁴⁴ le *Spectaculum more tragico effigiatum* de Jakob Locher (1471-1528), professeur de rhétorique à Ingolstadt, dans lequel l'auteur fait dialoguer en cinq scènes les souverains de son temps sur la menace ottomane. Ce drame en vers a été mis en scène à Strasbourg en 1497, puis imprimé chez Johann Grüninger. La seconde édition est publiée en 1502 après une représentation à Ingolstadt, en 1502¹⁴⁵.

Figure éminente de la vie intellectuelle du début du XVI^e siècle à Strasbourg, Sebastian Brant (1457-1521) a écrit des pamphlets traitant de l'actualité politique qui, certes, ne constituent qu'une partie infime de son œuvre. Néanmoins, il est bien connu que dans son poème *Türkenanschlag*, composé en 1501, il en appelle à la collaboration des monarques chrétiens contre les Ottomans (le texte figure en de nombreuses anthologies). C'est en 1518 qu'est imprimé, chez Johann Knobloch, son cycle de poèmes latins *In Thurcarum nyciteria cum... in eosdem expeditionis exhortatione* dédié à Maximilien I^{er}¹⁴⁶. Dans ce texte, si Soliman I^{er} parle de ses victoires antérieures, il exprime aussi sa crainte d'être vaincu dans l'avenir par l'Empereur.

En 1515, Johann Froben publie à Bâle une petite anthologie littéraire composée d'épigrammes, d'élégies et d'épîtres humanistes consacrées à la lutte contre les puissances orientales (ottomane et russe). Certaines pièces de ce recueil (par exemple la lettre d'Érasme) ont déjà paru plusieurs fois. Au temps de Jean de Médicis, pape sous le nom de Léon X (1513-1521), le sultan Sélim I^{er} (1512-1520) – surnommé non sans raison

143. *Classicum adversus bellum Turcicum...* (VD16 P 1100; Hubay 400).

144. *Panegyricus ad Maximilianum regem. Tragoedia de Turcis et Suldano* (GW M18631; ISTC i00264000; C. Göllner, *Turcica*, I, n° 12).

145. Cette édition de 1502 est ignorée par VD16, bien que la Staatsbibliothek de Berlin mentionne l'expropriation de son exemplaire par l'armée soviétique.

146. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 94.

le Féroce – menace les pays chrétiens. C'est le moment aussi de l'émergence de Martin Luther à Wittenberg. Dans leurs écrits respectifs, Janus Damianus (Giano Damiano) et Henricus Penia (Enrique Peña) mettent en garde le souverain pontife contre le premier de ces périls¹⁴⁷. Enrique Peña ne cesse d'inciter le pape à organiser une nouvelle croisade, évoquant le conflit d'Ismaïl I^{er} (1487-1524), shah de Perse, avec l'Ottoman Sélim – avant la victoire de Sélim à Tchaldiran (23 août 1514). En 1514, le poème de Peña est publié séparément à deux reprises, sous les fausses adresses de Constantinople et de Venise¹⁴⁸.

Valentinus Curio (ca 1500-1532), connu surtout aujourd'hui pour son activité de lexicographe, publie en 1522 à Bâle un opuscule divertissant rédigé en allemand¹⁴⁹, dans lequel deux Hongrois et un Tzigane discutent des raisons expliquant les succès militaires de l'Empire ottoman (*Turcken Puechlein. Ein nutzlich Gespräch...*)¹⁵⁰. À qui la faute? Quelles erreurs le pape et le roi de Hongrie ont-ils commises? L'auteur évoque aussi les traits caractéristiques des différents peuples concernés.

En 1550, devant la diète d'Augsbourg, un jeune *poeta laureatus* qui deviendra plus tard chancelier du prince-électeur de Saxe, le juriste David Pfeiffer (1530-1602), a la possibilité de prononcer des élégies de son cru. Ses poèmes seront publiés peu après, dans un opuscule imprimé chez Johann Oporinus (1550)¹⁵¹. Le jeune homme y incite l'Empereur et les princes allemands à prendre la menace ottomane au sérieux.

En 1591 c'est à Strasbourg que paraît, chez Nikolaus Walde, la *Warhafftige neue Zeytung von dem Türcken, wie er die Stadt Malach eingenommen... geschehen... 1591. Im Thon wie man den Graffen von Serin singet*¹⁵². Nous avons lu cet imprimé extrêmement rare, mais sans pouvoir

147. *Jani Damiani Senensis ad Leonem X. Pont. Max. de expeditione in Turcas Elegeia cum argutissimis doctissimorum virorum epigrammatibus... Henricus Penia ad Reuerend. card. de Saulis, de gestis Sophi contra Turcas...*, Bâle, Johann Froben, 1515 (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 75).

148. C. Göllner, *Turcica*, I, n°s 64 et 65.

149. Il s'agit en fait d'un genre assez populaire au sein de la littérature de *Turcica* du début du xvi^e siècle. Cf. *Eine Unterredung gegen die Türken, Zweisprachige, kommentierte Edition der deutschen Flugschrift* (VD16 T 2239); *Traktátus Mohácsról, Egy remete, egy magyar, egy török és egy cigány ember beszélgetése a mi súlyos korunkról, 1527*, ford./übers. Sára Balázs, kiad./hrsg. Radek Tünde, Balogh F. András, Budapest, Littera nova, 2003.

150. C. Göllner, *Turcica*, I, n° 172.

151. *Imperatores Turcici Libellus... elegiaco carmine conscriptus...* (C. Göllner, *Turcica*, I, n° 894).

152. C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1880.

identifier la ville y mentionnée, « Malach » – en l’occurrence il ne peut s’agir de Malaga en Andalousie¹⁵³. L’épisode décrit paraît aussi trop général, la narration est pleine de *topoi* sur la férocité de ces chiens (*Hundt*) de Turcs. Ce qui nous semble en revanche très intéressant, c’est que l’opuscule soit écrit « dans une forme digne de la glorification du comte Zrínyi (Serin) ». Cela peut signifier que le public alsacien connaissait le nom de Miklós (Nicolas) Zrínyi (1508-1566), qui défendait en 1566 la forteresse de Szigetvár. Certes celle-ci est tombée sous les coups de l’armée de Soliman I^{er}, mais le sultan lui-même a trouvé la mort devant le château. Quoique le petit imprimé ait paru en 1591, la destruction de la ville évoquée là (fruit peut-être de l’imagination de l’auteur) n’est nullement un épisode de la guerre de Quinze Ans.

Au terme de cette enquête, nous pouvons affirmer que les ouvrages consacrés aux Turcs ottomans et parus dans les ateliers bâlois, fribourgeois et alsaciens ont suivi de près les tendances européennes. S’ils fournissent parfois de simples descriptions des mœurs, ils présentent aussi des analyses à caractère géographique, social, militaire et stratégique, en visant éventuellement un propos savant. Les éditeurs de la région n’ont pas publié les écrits des auteurs qui étaient les plus populaires ailleurs (certes, ils les vendaient le cas échéant). Ils ont préféré donner la parole à quelques grands humanistes dont les écrits étaient susceptibles d’éveiller l’intérêt du public local et des élèves de l’*Academia Sturmiana*. Du reste, les étudiants suivant une formation en rhétorique et éloquence ont souvent choisi pour sujets de *disputatio* ou d’*oratio* des batailles ou des épisodes marquants des guerres menées en Hongrie et en Transylvanie contre les Turcs. Autre remarque découlant directement de la stratégie générale des libraires de Bâle : leurs éditions ont été publiées, dans la plupart des cas, en latin, tandis que les officines de Fribourg et de Strasbourg s’orientaient plutôt vers la publication d’ouvrages mineurs en langue allemande. En dernier lieu, nous avons trouvé, datant de 1591, un texte susceptible d’être chanté ou du moins lu à haute voix en prose rythmée¹⁵⁴ (*Reimchronik, Kramerlied*) : on peut légitimement en conclure que la menace ottomane avait sa place jusque dans les discussions publiques tenues sur les marchés et à l’occasion d’autres rassemblements populaires.

153. Certains textes allemands appellent en effet « Malach » la ville espagnole de Malaga.

154. Ce qu’indique clairement cet élément du titre : « ... *Im Thon, wie man den Graffen von Serin singet...* » (C. Göllner, *Turcica*, II, n° 1880).

